

Beatles Bop- Hamburg Days

The Beatles With Tony Sheridan

Par: Alain Lacasse

C'est en novembre dernier que la compagnie de disque allemande Bear family a lancé le coffret « Beatles Bop – Hamburg Days » par les *Beatles* avec Tony Sheridan. Sans le moindre doute, ce coffret peut être qualifiée de référence pour tous les enregistrements des *Beatles* pour la compagnie Polydor de Hamburg.

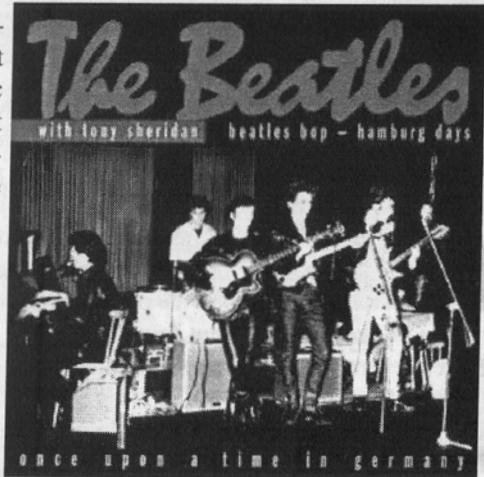
Nous y trouvons, en versions mono et stéréo, tous les titres enregistrés par les *Beatles* avec ou sans Tony Sheridan. Parmi ceux-ci, mentionnons *Cry For A Shadow*, *Why*, etc. Vous y entendrez aussi 3 versions différentes de *My Bonnie* (avec intro allemande, anglaise et sans intro), 3 versions différentes de *Sweet Georgia Brown* (la version originale, celle retravaillée pour le 45 tours américain et une autre datant de 1964, avec des paroles différentes). Nous y retrouvons bien sûr *Ain't She Sweet* et plusieurs versions rares de ces enregistrements légendaires.

Le son est excellent. Bear Family a pu utiliser les bandes originales, ce qui nous permet d'entendre la meilleure qualité sonore possible. Le coffret contient un double album CD ainsi qu'un livre exceptionnel de 120 pages. Ce livre grand format, papier glacé et couverture rigide, nous présente des photos rares des *Beatles*, le contexte entourant les enregistrements, tous les détails techniques sur chaque chanson ainsi qu'une discographie internationale exhaustive. En passant, un membre très connu du **RQAB**, M. Gilles Valiquette, a participé à la production de ce coffret. La présentation de ce coffret est très luxueuse et soignée. Il s'agit assurément du document le plus complet jamais produit sur les enregistrements Polydor des *Beatles*.

Ce coffret, disponible au Canada en importation seulement, n'est quand même pas à la portée de toutes les bourses. Attendez-vous à le payer entre \$110 et \$115 canadiens. C'est dispendieux. Mais il en vaut la peine. Il existe aussi une version plus économique de cet album sans le livre qui se vend entre \$50 et \$60.

La compagnie de disque Bear Family jouit d'une excellente réputation partout dans le monde. *Beatles Bop – Hamburg Days* prouve que cette bonne réputation est justifiée. Il est clair que ce coffret s'adresse en premier lieu aux collectionneurs *Beatles*. Si votre budget ne vous le permet pas ou que votre intérêt pour les enregistrements des *Beatles* pour Polydor est tiède, le CD *In The Beginning* paru en décembre 2000 chez Polydor demeure un excellent choix, à un prix très abordable.

Pour terminer, j'accorde une note de 10 sur 10 au coffret *Beatles Bop – Hamburg Days* des *Beatles* avec Tony Sheridan. C'est un produit exceptionnel qui couvre une période charnière de la carrière des *Beatles*. Avis aux intéressés, vous ne serez pas déçus. Je vous le recommande fortement.



VH1 Behind The Music
The Julian Lennon Collection
Rhino/Warner R2-74361

Par: Yves Boivin

Ce disque est arrivé récemment chez votre disquaire et, à moins d'être d'une vigilance exemplaire, il est plus que probable que sa parution vous ait échappé.

La collection *VH1 Behind The Music* nous propose une rétrospective de la carrière de Julian Lennon, le plus récent disque de cette série, qui comprend également des compilations de Harry Chapin, Jim Croce et KC & The Sunshine Band.

La pièce *Valotte*, tirée de l'album du même nom (1984) débute le disque et plusieurs se souviendront nostalgiquement de la première fois qu'ils ont entendu cette superbe pièce dont la voix nous semblait étrangement familière.

Après le succès du premier album, Julian nous a ensuite offert *The Secret Value Of Daydreaming* (1986), *Mr. Jordan* (1989) et *Help Yourself* (1991) sans pouvoir satisfaire les attentes fondées en lui. Il quitte ensuite le monde de la musique.

Plusieurs années plus tard, Julian se remet à l'écriture, pour son propre plaisir, cette fois, sans subir les pressions d'une compagnie de disque. Il fonde alors sa propre étiquette et amorce son retour en 1998 avec *Photograph Smile* que la critique salue à juste titre.

Le disque compact nous offre 16 titres présentés chronologiquement et tirés des cinq albums que forment la discographie de Julian. Tous les simples sont présents ainsi que quelques autres pièces choisies et l'ensemble est un portrait très fidèle du meilleur de son oeuvre.

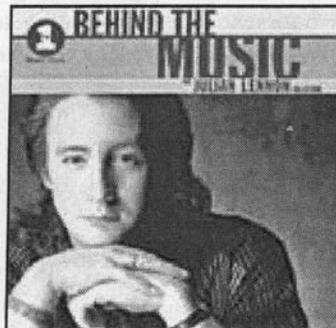
La carrière de Julian Lennon a connu des hauts et des bas et on le sent à l'écoute de ce disque. Il y a tout de même des moments forts, notamment les pièces provenant de l'album *Photograph Smile* que je vous recommande également.

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous rappeler que vous pouvez envoyer vos questions sur les *Beatles* ou sur les carrières subséquentes de nos quatre amis et leurs proches à l'attention de Ask Me Why. Il me fera plaisir de répondre à vos interrogations dans les futurs parutions du **RQABulletin**.

Without Going Out Of My Door
I Can Know All Things On Earth
Without Looking Out Of My Window
I Could Know The Ways Of Heaven

G.H. 1968

Jai Sri Krishna



De la part de toute l'équipe du
RQABulletin,
Joyeux Noël et Bonne Année 2002

LES MOINES D'ABBEY ROAD

The Beatles Gregorian Songbook

Schola Musica / Disques XXI

Par: Barbara Krauss, WYSU-FM (Ohio) USA

En écoutant les premières notes de ce disque, on se retrouve immédiatement en territoire à la fois connu et inconnu. La grande cloche sonne et d'emblée, on se rend compte que l'acoustique est solennelle et spacieuse, comme dans une immense cathédrale, majestueuse et vénérable. L'espace autour de nous semble vaste et recueilli, mais à la fois confortable et rassurant. On se laisse bercer par les voix des moines, graves et résonnantes, qui éclatent avec une profondeur telle qu'on pourrait s'imaginer les entendre, il y a plusieurs centaines d'années. Les mélodies sont belles et agréables, mais on ne s'attend pas du tout à reconnaître cette musique-là, pas vraiment. Elle appartient à un temps lointain, car il y a un certain contentement dans l'anonymat.

Après un temps très court, on s'aperçoit que les moines chantent des phrases célèbres, et on finit par réaliser qu'il s'agit en fait d'une ruse, d'une très belle ruse. Alors quoi ? Tout ceci ne serait qu'une blague habile, et pas autre chose ? Non, je ne peux le croire. L'idée de donner un tel traitement à l'ancienne à des mélodies modernes représente quelque chose d'important pour tous les intervenants car les chansons des Beatles ont prouvé sans aucun doute leur durabilité en près de trente-cinq ans déjà - ce qui représente une très longue période en musique pop. De plus, il était important, pour que cela soit possible, que les deux styles soient compatibles, mais je crois que c'est préférable quand le matériel original est moins connu. Pour cette raison, entre autres, quelques chansons fonctionnent mieux que les autres. *Strawberry Fields Forever*, par exemple, est peut-être un peu trop particulière pour se fondre dans l'ensemble, avec une étoffe aussi inhabituelle. En tant que partie intégrante d'une oeuvre aussi représentative du mouvement psychédélique et dont les effets orchestraux demeurent un élément essentiel de la chanson, c'est à mon avis, une chanson plus difficile à manipuler. D'autre part, des chansons comme *The Word* et *Mother Nature's Son*, moins représentatives d'une époque, semblent absorber ces nouveaux vêtements beaucoup plus naturellement.

Cela dit, on décèle sans aucun doute un sens de l'authenticité dans cette musique auguste, et voici précisément où le projet réussit de façon tout à fait remarquable. Le choix d'alterner le chœur avec la voix du soliste ; d'utiliser les chants simples et monophoniques avec un petit ensemble de dix où onze voix ; de s'en tenir aux formules anciennes et vénérables, et de recréer un espace acoustique pour accentuer l'effet de sonorités profondes et mystérieuses - c'est exactement ce qu'auraient fait les moines du IV^e siècle - et ce que devraient faire tous ceux qui aimeraient les imiter. De cette façon, les deux styles se mélangent et s'enrichissent.

Aussi remarquables que la musique elle-même sont les notes de programme, adroites et intelligentes (prises au second degré) qui accompagnent l'enregistrement. Elles apportent une compréhension et une explication des plus intéressantes aux auditeurs. Dans ces notes, on y apprend comment le concepteur de ce disque, Michel Laverdière, comprend et respecte cette musique et les musiciens qui l'ont composée. Laverdière semble approcher son travail avec autant d'érudition que de mysticisme. Les Beatles ont joué un rôle important dans sa vie, tant dans sa carrière artistique que dans sa vie personnelle. Son rapport avec la musique lui est propre.



(Suite page 18)

(Suite de la page 17)

De plus, les notes nous offrent l'avantage unique d'apprécier comment ces chansons sont liées à une spiritualité qu'elles évoquent si naturellement. La nature, la spiritualité, l'amour - sont tous représentés à tour de rôle dans l'œuvre des Beatles. Comme ces notes nous l'expliquent, les textes de plusieurs de ces chansons, *Tomorrow Never Knows* par exemple, s'inspirent en fait de certains passages d'écrits sacrés et surtout les chansons de George Harrison, *The Inner Light* et *Within You, Without You*, dans lesquelles on retrouve une réflexion d'ordre moral propre à tout mystique. Voilà un argument plus fort encore, pour réunir ces deux formes d'art - toutes deux inépuisables, durables, et intéressantes.

À mon humble avis, je crois que ce projet ne se voulait pas trop sérieux et je reconnais que c'est effectivement une idée très agréable, conçue par un admirateur sincère. C'est un autre exemple de la grande souplesse de la musique et de ses possibilités illimitées entre les mains d'artistes doués et créatifs : ce disque en est la preuve...

The Best Of Ringo Starr and His All Starr Band, So Far...

Par: Alain Lacasse

Le tout premier DVD/VHS de *Ringo Starr The Best Of Ringo Starr And His All Starr Band, So Far...* (Image Entertainment) se veut une compilation des meilleures performances sur scène de *Ringo* et son groupe entre 1989 et 1997. Ceux qui n'ont jamais eu la chance de voir le célèbre batteur des *Beatles* et son orchestre en spectacle ont ici la chance de se régaler.

Le document dure 93 minutes et offre 21 chansons tirées de concerts présentés à Los Angeles (1989), Montreux (1992), Liverpool (1992), Japon (1995) et Pine Knob (1997). Nous avons droit à 11 pièces interprétées par *Ringo*, dont *Honey Don't*, *Yellow Submarine*, *Boys*, *Photograph*, *It Don't Come Easy*, etc. De cette époque, il ne manque que *I'm The Greatest* et *Weight Of The World*. Ce DVD/VHS nous prouve que *Ringo* donne tout un spectacle.

Les points positifs de ce produit sont : bonne réalisation, bonnes images, un excellent son, *Ringo Starr* épatant et les excellentes prestations de Todd Rundgren *Bang The Drum All Day*, Felix Cavaliere *Groovin*, Randy Bachman *You Ain't Seen Nothin' Yet*, Jack Bruce *Sunshine Of Your Love* et surtout Gary Brooker *A Whiter Shade Of Pole*.

En ce qui concerne les points négatifs, mentionnons la durée trop courte du docu-



(Suite page 19)

(Suite de la page 18)

ment, l'absence des commentaires de *Ringo* entre les chansons qui sont si savoureux et drôles, pas assez de chansons de *Ringo* et de ses musiciens, l'absence de prestations entre 1997 et 2001 et son prix trop élevé, le DVD coûtant près de \$40.

Soulignons l'introduction du document en audio par Sir *Paul McCartney* et ensuite *Ringo* lui-même. De plus, le DVD offre en bonus une version différente de *Yellow Submarine* incluant un montage de différentes performances de cette pièce comme l'avait fait Richard Lester pour le film *Get Back* de *Paul McCartney*.

En conclusion, *The Best Of Ringo And His All Starr Band, So Far...* est un DVD/VHS de très bonne qualité même si, en comparaison avec le DVD *Paul McCartney Live At The Cavern Club* les boni sont quasi inexistantes. Il illustre très bien le concept de *Ringo* et son All Starr Band. Souhaitons-nous pour bientôt la version DVD de *VHI Storyteller Ringo Starr*. En fait, voilà la paire idéale : *The Best Of Ringo...* et *Storyteller Ringo...*

Concours Exceptionnel!
Gagnez un RQABulletin dédicacé par
Ringo Starr

Le **RQAB** vous propose un concours exceptionnel avec un prix extraordinaire. Tentez votre chance pour gagner un bulletin du **RQAB** dédicacé par Ringo Starr lors de son passage à Montréal le 27 juillet dernier. Le concours est ouvert à tous les membres du **RQAB**. Une seule participation par membre. Voici la question:

Quelle est la date exacte du spectacle de Ringo Starr et son All-Starr Band à Montréal en 2001?

Vous nous envoyer votre réponse par le courrier postal ou le courriel du **RQAB**. La date limite pour envoyer votre réponse est le 31 janvier 2002. Le tirage aura lieu lors d'un événement public du **RQAB** au printemps prochain et le nom du gagnant sera publié dans le **RQABulletin** qui suivra. Merci beaucoup à Mme. Patricia Lord, House of Blues et Ringo pour ce magnifique cadeau. Bonne chance à tous!

VHI Storytellers: Ringo Starr, le CD

Peu seul, « Vertical Man » avait été un vrai bijou et comme je n'en parlais de tout ce qui sort de nouveau chez l'un ou l'autre de nos chers Beatles, j'étais sûr...

Quand j'ai écrit par la suite « Storytellers » de Ringo Starr, j'ai dit à l'appeler son « day », « à la fin, on va entendre crier tout le monde quand s'est un album qui fut enregistré « live » et qui est un grand succès... »

Je les ai écrits de la fin de la carrière de Ringo Starr, et j'ai essayé de saisir l'esprit de son époque.

L'autre nuit, vous allez que si vous êtes attentif, vous pouvez entendre le disque dans un tel état, à un moment donné, il y a un moment où vous pouvez entendre un tout petit peu de la voix de Ringo Starr.

Pour ce qui est des chansons, c'est interprété différemment un peu. Il y a des pièces qui étaient d'un bon bout de temps comme « With A Little Help From My Friends » et « King Of Broken Hearts » est là, je suis sûr que en tout petit peu depuis de ne pas entendre McCartney et Harrison.

Entre les chansons, Ringo nous fait un peu et raconte quelques anecdotes avec son humour qu'on lui connaît bien comme d'habitude et les autres ont écrit pour « Back Off Boogaloo ». C'est un ami à lui qui disait tout le temps « Back Off Boogaloo » à tout propos. Avant lors d'un voyage il est l'occasion de garder à la place. Un après-coup, j'étais à l'époque « Occupied With My Friends ».

Il y eu « Route 66 » dans ce petit livre de ce qui est de continuer sans que vous puissiez vous-même les écouter.

Voilà la fin de l'album, quand on dit l'histoire de lui pendant qu'il est avec John au qui dit « Two For The Money », « à la fin de la vidéo « Back Off Boogaloo 7 » et il dit « c'est tout » et on fait une démonstration.

C'est un petit album qui donne l'impression de petit « album » intime et c'est enveloppé d'humour, c'est le fin. En l'écoutant, j'ai senti, même si un peu et les deux démentes pour m'occuper moi-même la nuit venue.

Je vous invite donc fortement à l'écouter car définitivement Ringo nous surprend toute sa vie!

P.S. Pour ceux qui le savent pas, cet événement a été fait à New York ce printemps dernier.



(Suite de la page 20)

GF : Avez-vous des souvenirs des débuts des Quarry Men?

JB : Oui. Quand John était avec les Quarry Men, il jouait à l'école. Ils avaient l'habitude de toujours venir à la maison et d'y pratiquer. Ils pratiquaient sur la galerie chez Mimi et ils pratiquaient dans notre salle de bains parce que les murs étaient couverts de tuiles. Et ma mère allait jouer avec eux.

GF : Ils aimaient donc le son et l'acoustique de la salle de bains de votre maison?

JB : Il y avait des tuiles sur les murs et c'était une petite pièce alors il y avait de l'écho. John et Paul devaient jouer l'un en face de l'autre posant le pied sur le rebord du bain. Je me souviens de cela. Dans son livre, Paul a écrit : « De nombreuses bonnes chansons ont été composées dans cette petite pièce ». En fait, il parlait de la toilette. Il s'assoyait sur la toilette et inventait des chansons.

GF : Est-ce que John a déjà joué et chanté seul devant vous et votre famille quand il était jeune ou même plus tard?

JB : Il s'assoyait et jouait du banjo un peu partout; il jouait de la guitare et pianotait aussi, mais je ne vous dirai pas qu'il s'est assis quelque part et qu'il a composé *Love Me Do* parce que je ne me souviens pas de cela. Je me souviens seulement du jour où il est arrivé chez nous avec ce disque. Nous avons les disques de promotion, vous savez ceux qui sont vides d'un côté et qui contiennent la chanson de l'autre côté [madame Baird décrit peut-être les disques d'acétate (N.D. L.R.)]. Nous avons ces disques avant que les autres [les disques ordinaires] sortent...

GF : Combien de fois avez-vous vu les Beatles jouer?

JB : Oh, je ne sais pas. Nous sommes allées au Liverpool Empire [le 28 octobre 1962 avec Little Richard ou le 24 mars 1963 avec Tommy Roe et Chris Montez] durant leur tournée... et nous sommes allées au Finsbury Park Astoria Cinema [du 24 décembre au 31 décembre 1963]. J'ai visité cet endroit depuis et c'est maintenant un genre d'église. Cette salle se trouvait à Londres. C'était très important, très excitant. Nous y sommes allées avec Cynthia. C'est la première fois, je crois, que j'ai pu constater à quel point ils étaient populaires. Ça m'a beaucoup impressionnée. Nous sommes allées derrière la scène. Ma sœur et moi n'étions que de bonnes petites filles assistant à tout cela. Mick Jagger est arrivé... Nous sommes parties pour n'y retourner que plus tard dans la soirée. Par la suite, nous sommes retournées à la maison à Weybridge avec Cynthia pendant que John était sorti pour faire la fête. Cynthia semblait un peu perturbée par l'attitude de John. Elle avait fait garder Julian. Il était dans son lit. Nous sommes retournées chez nous et avons pris un chocolat chaud.



(Suite page 22)

(Suite de la page 21)

GF : Après son départ au début des années soixante-dix, John est-il revenu à la maison?

JB : Non, en raison de l'histoire de sa carte verte. En 1974, John m'a dit qu'il avait commencé à reprendre contact avec toute la famille, lors de son « week-end perdu » et il m'a demandé d'aller le visiter et de voir Julian et nous avons parlé longuement au téléphone. Il m'a dit : « Pourquoi ne viens-tu pas ici? Je ne peux pas aller chez toi en raison de l'histoire de ma carte verte ». Et je lui disais des choses comme : « Les enfants sont à l'école. Je devrai attendre qu'ils aient fini leur semestre ». Nous ne pensions pas que nous allions le perdre.

GF : Au fond, vous avez gardé contact avec lui jusqu'aux cinq dernières années de sa vie.

JB : C'est tout à fait vrai. Ma tante, l'une des sœurs [de Julia], – la troisième, celle du milieu entre les cinq sœurs, appelée Anne – John l'appelait Nanny... il avait appelé Nanny en novembre [1980]. La fête de Nanny est en novembre, alors je ne sais pas s'il l'a appelée pour sa fête ou non. Mais il l'a appelée et lui a dit : « Je reviens à la maison, Nanny, et tu dois réunir tout le monde. Ça devra avoir lieu chez toi parce que c'est le seul endroit qui soit assez grand pour nous tous ». Et nous l'attendions tous. À la fin, lorsque Nanny est devenu très vieille et malade et quand elle se répétait souvent, comme plusieurs personnes âgées le font, elle répétait sans cesse ses mots.

GF : Et un mois seulement après cet appel, vous avez appris l'horrible nouvelle...

JB : Je ne sais pas ce que vous voulez que je vous raconte à ce sujet. J'étais tout simplement horrifiée. Il n'y a aucun mot pour décrire quelque chose de ce genre. Notre mère était décédée, renversée par un chauffeur ivre, notre père était décédé quand j'avais dix-neuf ans et quand Jacqui n'avait que seize ans et demi. Sa voiture avait frappé un arbre. Il était mort plusieurs heures plus tard. Et alors, c'était John qui décédait. C'est incroyable. Absolument incroyable.

GF : Aviez-vous envie de suivre la récente audience de libération conditionnelle de Mark David Chapman?

JB : Oh, mon Dieu. En fait, ça été un vrai cauchemar; un vrai cauchemar parce que, je ne connais pas le système au Canada, mais aux États-Unis, ils semblent vouloir obtenir l'avis de la famille de la victime, ce qui n'est pas le cas ici. On aimerait croire que la loi du pays est là pour vous empêcher d'être stressé par tout cela, pour que les décisions soient prises en toute justice et impartialité et que vous ne soyez pas impliqués. Ça nous a énormément affligées, Jacqui et moi, de devoir donner notre avis là-dessus. Mais mon cousin Stanley, le plus vieux, avait déjà écrit une lettre, tout comme David, un autre de mes cousins... Jacqui et moi... nous ne voulions pas le faire, mais nous avons fait ce que nous devons faire...

GF : La déclaration sur les conséquences du crime...

JB : Tout à fait. L'impact de la mort de John; je ne pourrais vous dire ce que c'est parce que c'est sans limites. Mais nous avons écrit ces lettres disant que nous croyions au système de

(Suite page 23)

(Suite de la page 22)

justice qui avait amené Mark David Chapman devant les tribunaux et que, par la grâce de Dieu, quoiqu'ils fassent, qu'ils devraient être conscients de leurs actes. C'est ce que j'ai écrit : « S'il vous plaît, soyez conscients de vos actes, c'est à dire, si vous le laissez sortir, sachez ce que vous faites ».

GF : Avez-vous des articles souvenirs?

JB : Oui. Il y a une photographie que j'ai trouvée et qui est toute petite. Je l'ai fait agrandir parce que les photos de l'époque étaient très petites et en noir et blanc. On y voit John, alors qu'il avait environ neuf ans, portant ses culottes courtes et son veston d'école et au verso, c'est écrit : « C'est moi... l'année où j'ai perdu mon maillot de bain ». Il a écrit cette note au stylo et la photo a dû être mouillée au moment où il écrivait. J'ai fait reproduire son écriture au devant de la photo afin qu'on puisse voir l'ensemble composé de la photo et de l'écriture... C'est une très belle photo de John.

GF : Avez-vous déjà parlé à votre neveu, Sean?

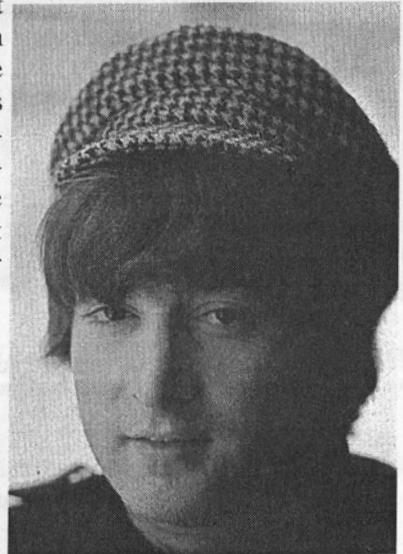
JB : Non. Non. Je n'en aurais pas la permission.

GF : Mais n'y a-t-il pas un jour où l'on veut en savoir plus sur sa famille? Aimeriez-vous le rencontrer un jour?

JB : Oui, nous aimerions bien le rencontrer... Sean a connu John pendant cinq ans et a eu sa propre relation avec son propre père. Mais il se trouve que son père est également mon frère et qu'il avait une famille en Angleterre auparavant. Sean est un Américain... qui vit sa propre vie. C'est surprenant pour nous, car nous sommes si proches les uns des autres dans notre famille. Nous ne pouvons rien y faire. Il est évident qu'il est heureux ainsi. Si, un jour, il veut en savoir plus sur la famille de son père, il devrait avoir une lettre que Leila a écrite à notre propos et il pourrait nous trouver. Ça ne lui prendrait que deux minutes s'il voulait vraiment nous trouver. J'ai le sentiment que ça n'arrivera jamais. Je ne crois pas que Yoko aimerait ça. Je crois que Sean le sait. Et puis, peut-être qu'il ne veut rien savoir. Peut-être que les histoires qu'il connaît sur nous sont suffisantes pour lui.

GF : Avez-vous gardé un certain contact avec Julian?

JB : Je suis proche de Cynthia, mais nous ne voyons pas Julian. Il vit dans le sud de la France. Je crois que John et Yoko n'ont pas fait de cadeaux à Julian. Je ne suis pas au courant pour ce qui est de Sean. Je sais que Julian s'est déjà senti un peu comme le protecteur de Sean durant un certain temps. Je ne connais rien de leur relation



(Suite page 24)

(Suite de la page 23)

aujourd'hui. Je sais que Julian a une petite amie, Lucy; il est avec elle depuis quelques années. Et il est très heureux avec elle. Et je suis heureuse qu'il soit heureux.

GF : Vous avez mentionné le nom de votre sœur, Jacqui. N'y a-t-il pas une autre sœur que vous avez perdue il y a longtemps et que vous essayez de retracer? Ingrid [Victoria] a été adoptée à l'extérieur du pays, n'est-ce pas?

JB : Non. Nous le croyions. Nous croyions qu'elle avait été adoptée et qu'elle vivait en Norvège et j'ai en effet tenté d'entrer en contact avec elle dans les années quatre-vingts. Mais, ça n'a rien donné du tout. Elle avait vécu à Liverpool et ensuite à Southampton. Nous ne le savions pas. Ma mère n'avait pas la permission de garder ni John ni Ingrid. C'était une famille matriarcale dont Mimi était le chef; elle prenait toutes les décisions. Je crois que je devrais écrire à son sujet pour remettre les pendules à l'heure...



GF : Il semble que vous ayez de bonnes idées pour écrire un nouveau livre.

JB : ... Tout ce que je connais de John est son enfance jusqu'à ce qu'il ait dix-sept ans, au moment de la mort de notre mère, puis quand il avait vingt-deux, vingt-trois et vingt-quatre ans... Nous avons commencé à le perdre de vue lorsqu'il était à Londres parce qu'il vivait sa vie avec Cynthia et leur bébé... même si Cynthia a toujours été fantastique avec nous... elle est une charmante dame. C'est lorsqu'il était en Amérique que nous l'avons vraiment perdu de vue. Mais, personnellement, je l'avais déjà perdu de vue un peu auparavant parce que je suis allée vivre en Irlande. J'ai épousé un Irlandais... en 1968, tout de suite après avoir obtenu mon diplôme... C'était l'entrée en scène de Yoko, vraiment, qui a fait partir John. Il est tombé amoureux. Il vivait une autre vie.

GF : Madame Baird, merci infiniment de votre disponibilité et d'avoir pris le temps de répondre à nos questions.

JB : Merci. Au revoir.

Vous pouvez en savoir davantage sur Julia Baird en visitant son site internet à <http://welcome.to/juliabaird>.

N.D.L.R. : Nous remercions monsieur Brad Howard, éditeur du bulletin du World Beatles Forum, de nous avoir permis d'utiliser cette entrevue réalisée par Geoff Franklin avec Julia Baird et publiée dans le numéro de novembre-décembre 2000 du bulletin du World Beatles Forum. Pour plus d'informations sur le World Beatles Forum, visitez son site internet à <http://www.ncf.carleton.ca/beatles/wbf.html>.

(Suite de la page 23)

aujourd'hui. Je sais que Julian a une petite amie, Lucy; il est avec elle depuis quelques années. Et il est très heureux avec elle. Et je suis heureuse qu'il soit heureux.

GF : Vous avez mentionné le nom de votre sœur, Jacqui. N'y a-t-il pas une autre sœur que vous avez perdue il y a longtemps et que vous essayez de retracer? Ingrid [Victoria] a été adoptée à l'extérieur du pays, n'est-ce pas?

JB : Non. Nous le croyions. Nous croyions qu'elle avait été adoptée et qu'elle vivait en Norvège et j'ai en effet tenté d'entrer en contact avec elle dans les années quatre-vingts. Mais, ça n'a rien donné du tout. Elle avait vécu à Liverpool et ensuite à Southampton. Nous ne le savions pas. Ma mère n'avait pas la permission de garder ni John ni Ingrid. C'était une famille matriarcale dont Mimi était le chef; elle prenait toutes les décisions. Je crois que je devrais écrire à son sujet pour remettre les pendules à l'heure...



GF : Il semble que vous ayez de bonnes idées pour écrire un nouveau livre.

JB : ... Tout ce que je connais de John est son enfance jusqu'à ce qu'il ait dix-sept ans, au moment de la mort de notre mère, puis quand il avait vingt-deux, vingt-trois et vingt-quatre ans... Nous avons commencé à le perdre de vue lorsqu'il était à Londres parce qu'il vivait sa vie avec Cynthia et leur bébé... même si Cynthia a toujours été fantastique avec nous... elle est une charmante dame. C'est lorsqu'il était en Amérique que nous l'avons vraiment perdu de vue. Mais, personnellement, je l'avais déjà perdu de vue un peu auparavant parce que je suis allée vivre en Irlande. J'ai épousé un Irlandais... en 1968, tout de suite après avoir obtenu mon diplôme... C'était l'entrée en scène de Yoko, vraiment, qui a fait partir John. Il est tombé amoureux. Il vivait une autre vie.

GF : Madame Baird, merci infiniment de votre disponibilité et d'avoir pris le temps de répondre à nos questions.

JB : Merci. Au revoir.

Vous pouvez en savoir davantage sur Julia Baird en visitant son site internet à <http://welcome.to/juliabaird>.

N.D.L.R. : Nous remercions monsieur Brad Howard, éditeur du bulletin du World Beatles Forum, de nous avoir permis d'utiliser cette entrevue réalisée par Geoff Franklin avec Julia Baird et publiée dans le numéro de novembre-décembre 2000 du bulletin du World Beatles Forum. Pour plus d'informations sur le World Beatles Forum, visitez son site internet à <http://www.ncf.carleton.ca/beatles/wbf.html>.

Art of dying

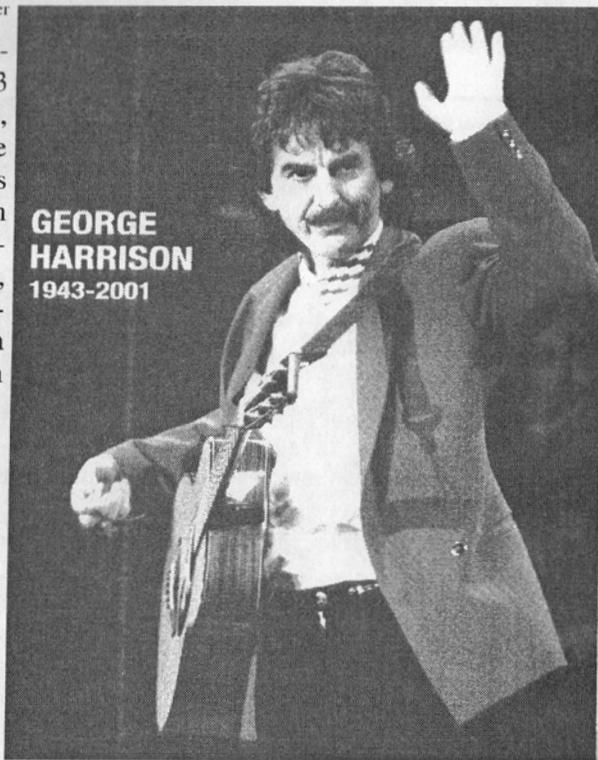
par:Alain Lacasse

Voici, en résumé, comment se sont déroulés les derniers moments de la vie de George Harrison. Après avoir quitté New-York, George cherchait un endroit très discret pour vivre ses derniers jours. Au lieu de retourner dans une de ses résidences, George et sa famille se firent offrir par un ami, Gavin de Becker, de s'installer dans une villa de Beverly Hills, en Californie. George continua à cet endroit de rencontrer parents et amis. Rapidement, Harrison aurait cessé de s'alimenter. Entouré de son épouse Olivia, son fils Dhani, d'amis dont Gavin de Becker, des membres des Krishna qui priaient et chantaient, George décéda vers 13:30, heure de Los Angeles, le 29 novembre 2001. 6 heures plus tard, son corps fut incinéré. La nouvelle de sa mort fut annoncée après cette étape. La famille mentionna que George était conscient jusqu'à la fin. Le 1^{er} décembre, la famille demanda aux fans d'observer une minute de méditation le lundi 3 décembre. Au moment de mettre sous presse, la famille tentait dans une relative intimité de disperser les cendres de George à 2 endroits différents, dans le Gange, près de Bénarès, en Inde. Selon le testament du défunt, il semblait que 10% de sa fortune, soit 30M d'Euros, seraient légués aux Krishna en plus de royalties sur ses disques. De plus, un nouvel album de chansons inédites de George Harrison pourrait paraître dans les prochains mois.

Pour terminer, voici, en ce qui me concerne, les disques les plus importants du catalogue solo de George Harrison: *Wonderwall Music* (1968), *All Things Must Pass* (1970), *The Concert For Bangla-Desh* (1972), *Living In The Material World* (1973), *Dark Horse* (1974), *33 1/3* (1977), *George Harrison* (1979), *Somewhere In England* (1981), *Cloud 9* (1987), *The Traveling Wilburys vol. 1* (1988) et *Live In Japan* (1992).

Les compilations: *The Best Of George Harrison* (1976) et *The Best Of Dark Horse 1976-1989* (1989). Mention spéciale à *Electronic Sound* (1969) pour son audace. Aussi en VHS: *The Concert For Bangla-Desh*.

End of the line .



**GEORGE
HARRISON**
1943-2001

Merci George!



RQAnnoncesB

par : Pierre Turgeon

Visitez notre site Internet
<http://click.to/rqab>

Photos de Ringo Starr

par : Alain Lacasse

Une offre exclusive aux membres!

Vous pouvez maintenant acheter une ou plusieurs des 6 photos suivantes de *Ringo Starr* en spectacle à Montréal en 2001.

Comment faire: Choisissez le ou les numéros de photos qui vous intéressent. Envoyer votre commande à l'adresse du RQAB à l'attention de Alain Lacasse avec un chèque ou mandat poste au montant approprié (faites votre chèque à l'ordre de Alain Lacasse). (P.S. N'oubliez pas d'inscrire vos coordonnées.)

Format. 4x6 couleur \$3.50/photo (incluant manutention et livraison).

Choisissez le fini mat ou glacé.

8x10 couleur \$15./photo (incluant manutention et livraison)

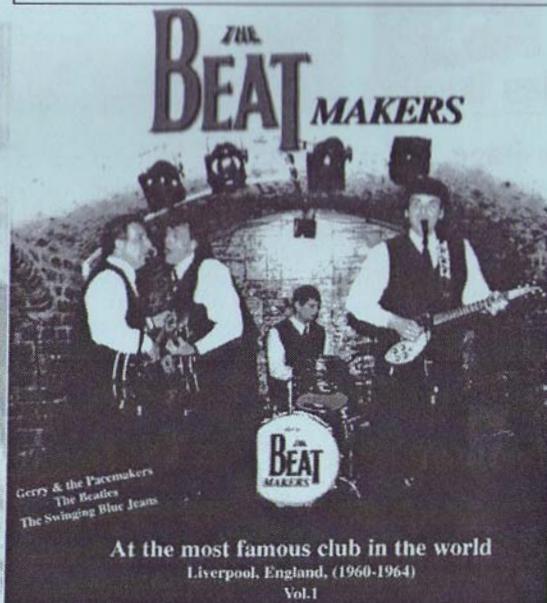
Fini glacé seulement.

Pour de plus amples informations: Alain Lacasse (418-626-2963)



"The Beat Makers at
the Most Famous Club
in the World"

par: *The Beat Makers*



*Pour commander
le disque en téléphonant au:*

450-669-9629 le jour

ou

450-963-7103 le soir

*Le coût est de \$22,00
(transport payé)*



Pour commander **"THIS WAY UP"**

Le nouveau CD de *Joey Molland*
"This Way Up"

est disponible en commandant

à cette adresse:

Independent Artists

4737 Co. RD 101 #255

Minnetonka, MN 55345

USA



Joey's new CD
"This Way Up"
Available now through
Independent Artists
4737 Co. RD 101 #255
Minnetonka, MN 55345
USA

Send \$15.00 plus \$3.00 a/h
\$5.00 extra for an autograph
Check or money order
www.joeymolland.com

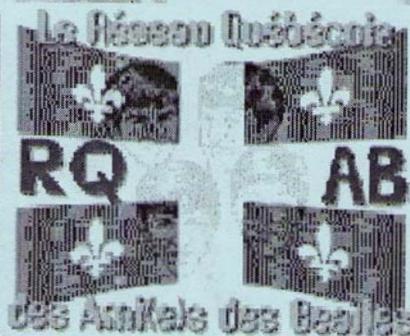
Envoyer 15,00\$ US plus 3,00\$ US
pour le transport et manutention

5,00\$ US de plus pour recevoir
votre CD autographié

Chèque ou mandat-poste

Site Internet: www.joeymolland.com

Achetez des
produits *Beatles*
chez nos
commanditaires et
épargnez des
\$\$\$.



Conservez cette
liste qui peut être
différente de votre
carte de membre.

Vision Rock, Place Laurier, 3e étage, Tél. : 418-657-6732
Gilets, posters, cartes postales et disques importés. Commande téléphonique acceptée.

TPM, Place Fleur de Lys Tél.: 418-524-7894 ou Ste-Foy Tel:418-653-9021
Timbres, cartes et autres articles *Beatles*.

Pat Rétro, 1983, boul. St-Michel, Sillery, Tél. :681-8536
Sur achat minimum de 4,00 \$

Passe-Temps 3000, Place Fleur de Lys, Tél. : 418-529-9658
Sur toute la marchandise à prix régulier sauf R/C Radio Control.

Sarma, Tél.: 418-648-9485
Sur toutes les publications rétros "RENDEZ-VOUS"

Collectophile, 3601, Monselet, Montréal-Nord
Tél. : 514-955-0355, 1-800-567-0297, Téléc. : 514-955-0357. Sur tous les livres

A/B Autorails, 2970-2, Ch. Ste-Foy, Ste-Foy, Tél. : 418-650-5121
Articles *Beatles*

Platine, Le Disquaire, 847, rue Saint-Jean, 2e étage, Québec, Tél. : 418-529-8174
Posters, cartes postales, DC, DCS, 33t, 45t vinyles et commandes spéciales.

Disques Beatnick, 3770, rue Saint-Denis, Montréal Tél.: 514-842-0664 (Sur items Beatles)
Achat et vente de CD, vinyles et revues. Neufs et importés (Achat minimum 10,00\$)

Réseau Québécois des Ami(e)s des Beatles
C.P. 37032, 900, Boul. René-Lévesque Est
Québec, Québec, G1R 5P5
Tél. : 418-877-8687 ou 514-366-0360 fax : 418-683-9066
Courriel : rqab@hotmail.com Site Internet: <http://clik.to/rqab>